

claim could not be recognized by England. In fact, it was never acknowledged by her; but in that spirit of conciliation which so often characterizes her dealings with other powers, she determined rather than protract the war to grant certain concurrent privileges which they continued to enjoy up to 1812. When the war of 1812 broke out, of course that Treaty of 1783 became a dead letter. When peace again ensued, difficulties arose in arranging a satisfactory plan with respect to the use of the fisheries. The Treaty of 1814 was subsequently signed without any reference to the fisheries or the navigation of the Mississippi—the two questions on which there was a difficulty in arriving at a satisfactory arrangement. The Americans, no doubt, hoped, by a persistent use of the privileges they enjoyed up to 1812, to obtain a right by *user* to the fisheries. It would be in the recollection of the honourable gentlemen who have studied the question that the British Government, under the direction of Earl Bathurst, issued a despatch giving such directions to the officer in command of the British North American squadron as would require him to enforce the strict rights which British subjects were entitled to enjoy, and excluding foreigners from participation in our fisheries, which were the exclusive property of the British. That law was strictly enforced for some time; with moderation, it was true, but nevertheless with firmness, so as to prevent any right of *user* accruing with respect to the fisheries. It would also be recollected that seizures were made which became the subject of remonstrance through the American Ambassador at the Court of London, and the result was the Convention of 1818, which ended in the American Government accepting the privilege of fishing free “in common with the subjects of His Britannic Majesty, on that part of the southern coast of Newfoundland, which extends from Cape Ray to the Rameau Islands, on the Western and Northern coast of Newfoundland from the said Cape Ray to the Quirpon Island, and also on the coasts, bays, harbours, and creeks from Mount Jolly, on the Southern coast of Labrador, and through the Straits of Belle-Isle, and thence Northeasterly indefinitely along the coast”. The Americans at the same time voluntarily abrogated any claims or privileges, if ever they had any, along the coast of the rest of the British North American possessions. The language of the treaty was so strong that it was worth while quoting it: “And the United States hereby renounce, for ever, any liberty heretofore enjoyed or claimed by the inhabitants thereof, to take, dry, or cure fish on or within three marine miles of any of the coasts, bays, creeks, or harbours of His Britannic Majesty’s dominions in America, not included within the above mentioned limits”. From 1818, during a few years, the rights of the two nations were per-

les relations qu’elle entretient avec les puissances étrangères, l’Angleterre a décidé de céder des privilèges qui se sont perpétués jusqu’en 1812, plutôt que de prolonger la guerre. Lorsque celle-ci éclata le traité de 1783 devint bien sûr lettre morte. Lorsque la paix fut rétablie, des difficultés survinrent dans l’établissement d’une entente satisfaisante relative à l’accès aux pêcheries. Les deux pays ont ensuite signé le traité de 1814 sans faire mention des pêcheries ni de la navigation sur le Mississippi (les deux points litigieux). Les Américains espéraient sans doute en continuant de profiter des privilèges jusqu’en 1812 obtenir un droit d’usage des pêcheries. Ceux qui ont étudié la question se rappelleront que pour le compte du gouvernement britannique, Earl Bathurst expédia une dépêche donnant instructions à l’officier commandant l’escadron de l’Amérique du Nord britannique de faire valoir les droits des sujets britanniques et d’interdire aux étrangers l’accès aux pêcheries qui étaient la propriété exclusive des Britanniques. Cette loi fut appliquée pendant un certain temps avec modération mais aussi avec fermeté afin d’empêcher l’octroi d’un droit d’usage des pêcheries. On se souviendra aussi que des protestations furent faites devant la Cour de Londres par l’ambassadeur des États-Unis relativement à certaines saisies et qui aboutirent à la signature de la convention de 1818. Le gouvernement américain acceptait le privilège de pêcher librement, «en commun avec les sujets de Sa Majesté britannique sur la partie sud du littoral de Terre-Neuve s’étendant entre Cape Ray et les Îles Rameau, sur ses littoraux ouest et nord entre Cape Ray et l’île Quirpon, ainsi que sur les côtes, dans les baies, ports et criques à partir de Mount Jolly sur le littoral sud du Labrador, puis dans les détroits de Belle-Isle et, de là, tout le long de la côte vers le nord-est». Les Américains renonçaient aussi volontairement à leurs prétendus droits de pêche le long des côtes des autres possessions britanniques en Amérique du Nord. Les termes du traité sont si excessifs qu’il vaut la peine de les citer: «Les États-Unis renoncent à tout jamais aux privilèges que ses habitants s’accordaient ou réclamaient relativement à la prise, au séchage ou au traitement du poisson dans un rayon de trois milles marins de tout port, côte, baie et crique des possessions, en Amérique du Nord, de Sa Majesté britannique qui n’est pas compris dans les limites susmentionnées.» Durant quelques années après la signature de la convention, les deux nations ont respecté leurs droits à la lettre, sans la moindre violation. Toutefois, les Américains se sont rendus compte plus tard qu’ils avaient moins d’avantages qu’auparavant; c’est alors qu’ils ont commencé à empiéter sur les pêcheries britanniques. La réaction du gouvernement britannique ne s’est pas fait attendre; l’amiral Seymour fut envoyé sur place afin de faire